

# Petit métier



Par Nguyễn Trọng Lâm, ancien du lycée Yersin

Patatras! Tout ce que je vous ai raconté sur le respect des cheveux blancs, c'est des conneries. Foutaises que tout ceci : la déférence envers les anciens, la dictature de l'âge, l'aspiration au statut de vieux. Tout cela est pour la forme. En réalité tout un chacun veut être jeune. A part peut-être les blancs-becs qui veulent se donner des airs de sénateurs. Vous savez, ces zigotos qui se croient arrivés au sommet du monde sous prétexte qu'ils sont récemment sortis de leur hameau. Et ils sont légion.

Autrement j'en ai entendu de ce genre de compliments faits par des gars de la soixantaine à des mecs de la septantaine : "Vous paraissez en avoir vingt de moins". Et il faut voir l'autre avec son sourire radieux. Et son air de dire, l'oeil espiègle : "Ah! si seulement j'avais mes cinquante ans!" A se demander ce qu'il avait fait à cinquante balais. Etait-il un fort des halles blanchi sous les harnais, qu'aucune besogne ne rebute? Un penseur exigeant aux facultés intellectuelles insondables? Un joyeux drille fin adepte du noeud coulant, de la brouette thaïlandaise et du lotus renversé?

Le spectacle vaut la peine de se lever tôt pour voir l'armée de cacochymes qui au petit matin s'en va faire sa gymnastique dans les parcs et les jardins. Je suis bien placé pour le savoir: le pépé ou la mémé qui trotte menu, qui fait des moulinets avec les bras, qui essaie quelques assouplissements, qui esquisse quelques mouvements de tai-chi, qui rentre le ventre, ne nourrit pas seulement l'espoir de perdre quelques grammes, il rêve secrètement de recouvrer la forme d'antan, de trouver une seconde jeunesse. Chacun a son petit truc car tout le monde ne peut se permettre de passer par des solutions radicales, un lifting ici et là, une liposuction de la bedaine et du popotin : des coups de baguette magique qui te garantissent, espère-t-on, une poignée d'années de moins.



Les signes extérieurs de vieillesse, contrairement à ceux de richesse, doivent être cachés à tout prix. Ils sont guettés avec anxiété et aussitôt débusqués, font l'objet d'une impitoyable lutte. Et quel symptôme de cette maladie presque honteuse qu'est la vieillesse se manifeste-t-il de façon aussi évidente que des cheveux blancs? Des cheveux blancs! Ciel, quelle horreur! Une tare, un affront, une capitulation. Il faut vite réagir. Vite courber la tête devant un miroir et vite examiner les racines suspectes. Et au premier soupçon d'un virement fautif vite extirper les albinos coupables.

Ainsi à même le trottoir une tante accroupie se laisserait prestement arracher ces renégats décolorés par sa nièce à peine rentrée de l'école. Exercice, emblématique de la solidarité familiale, qu'il ne faut pas confondre avec une opération d'épouillement. Encore que, parfois on peut s'occuper de ceci et de cela en même temps. Il n'est pas rare de voir un(e) motocycliste profiter d'un arrêt pour s'inspecter l'occiput devant le rétroviseur avec un zèle de défricheur méticuleux. Entre voisines, entre collègues, on profite d'un moment d'oisiveté pour s'adonner à cet acte jouissif de ségrégation capillaire : expulser le blanc pour préserver la pureté du noir.

Il m'est rapporté qu'une profession prospère. Celle d'épileuse de cheveux blancs. Armée de sa seule pince à épiler cette arracheuse s'occupe de déraciner tout délinquant mal foutu. Sa mission consiste à mettre la boule à zéro poil blanc. Ploc, ploc, ploc, travaille-t-elle en silence ou arrache-t-elle en fredonnant en rythme "il m'aime, un peu, beaucoup, passionnément..."? Plaque, enseigne, elle n'en a qu'en faire, vivant du bouche-à-oreille. Métier modeste certes mais pas ingrat. Comment peut-il l'être puisqu'il s'occupe de peaufiner l'image que les gens se font d'eux-mêmes? Et plonger le nez dans de la pilosité toute la journée reste un boulot fichtrement plus engageant que celui du proctologue. Seulement voilà, me diriez-vous, et s'il en a partout de ces fichues canailles dépigmentées, elle ne va tout de même pas me les arracher à poignée comme chiendent ?

Non, non, qu'on se rassure, à la quarantaine passée lorsque l'envahissement se fait rédhitoire, on sort l'artillerie lourde : le colorant couleur de jais. Schwarzkopf, la bien nommée marque de colorants capillaires, ferait un malheur dans ce pays fervent de la toison couleur de nuit. J'en ai vu des vioques frippés comme des figues fatiguées qui exhibent une chevelure d'aile de corbeau. S'il faut sauver quelque chose autant sauver les apparences. Une bouche édentée, on peut la fermer. Un visage ratatiné se corrige par un beau sourire. Un corps perclus, ça s'enveloppe. Qu'importe les béquilles, la chaise roulante ou le déambulateur pourvu que la crinière soit crânement charbonneuse.

Comme celle de notre vie, les histoires n'ont pas toujours de morale, elles se terminent souvent en queue de poisson. Mais s'il faut couper les cheveux (blancs) en quatre et tirer absolument une moralité de celle-ci, je soumetts cet aphorisme à votre sagacité : point n'est besoin de se faire du mouron à propos de l'âge, tout vient à celui qui sait s'arracher les cheveux.

Saigon, juin 2014